

Annotation. L'idée de L. Ščerba sur la nécessité de quatre dictionnaires bilingues qui pourraient satisfaire à souhait les besoins des utilisateurs de deux communautés langagières en tant que dictionnaires d'encodage et de décodage, reste toujours utopique dans le contexte lituanien, se heurtant tout d'abord à l'obstacle purement financier. Face à la nouvelle réalité langagière où toute langue devient un outil majeur de communication, et, étant motivés par multiplication des échanges internationaux et le développement des voyages à l'étranger, les lexicographes lituaniens sont obligés de créer des bilingues de nouveau type. Ces derniers sont amenés à satisfaire les besoins de deux communautés langagières, c'est-à-dire, à être *bidirectionnels*. Néanmoins, un dictionnaire qui prétendrait atteindre ces deux objectifs aurait des articles « nettement alourdis » par des informations sémantiques entre parenthèses en deux langues ; il recourt donc le plus souvent à la variante « allégée », à savoir la *bidirectionnalité partielle*. Cet article propose l'analyse de huit principaux bilingues lituaniens pour révéler, à leur niveau macrostructurel et microstructurel, les indices qui pourraient être considérés non seulement comme des « trucs marketing » visant à attirer l'acheteur potentiel, mais comme de véritables marques de la bidirectionnalité partielle, susceptibles d'assurer les besoins primordiaux des utilisateurs de deux communautés langagières.